

Simon LANGLOIS

SOCIOLOGUE, DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE, UNIVERSITÉ LAVAL  
(1990)

# “L’évolution récente des valeurs dans la société québécoise”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jean-marie\\_tremblay@uqac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca)

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Simon LANGLOIS, "L'évolution récente des valeurs dans la société québécoise". Un article publié dans la revue **L'Action Nationale**, Montréal, vol. 80, no 7, septembre 1990, pp. 925-937.

M. Langlois est sociologue, professeur au département de sociologie de l'Université Laval.

[Autorisation formelle accordée par la direction de la revue **L'Action Nationale** le 23 mai 2006.]



Courriel : [revue@action-nationale.qc.ca](mailto:revue@action-nationale.qc.ca)

Site web : <http://www.action-nationale.qc.ca/>



Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 23 mai 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



# Table des matières

## [Résumé](#)

[Deux typologies des valeurs](#)

[Importance accrue des valeurs matérialistes](#)

[Les valeurs changent dans le travail](#)

[L'égalité est une valeur importante dans la culture québécoise](#)

[Les valeurs spirituelles sont à la baisse](#)

[L'individualisme s'étend davantage](#)

[La valorisation des projets collectifs reste élevée](#)

## Références

[Tableau 1.](#) Typologie des valeurs socio-culturelles de CROP, Québec, 1983 et 1985

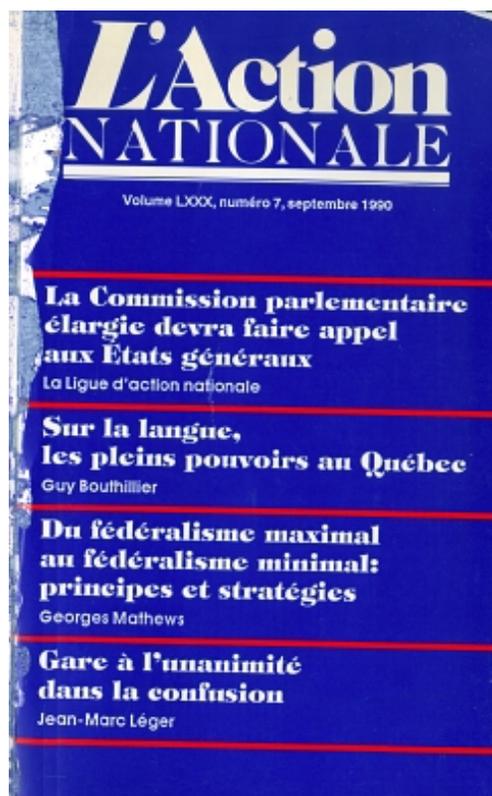
[Tableau 2.](#) Typologie des valeurs de la firme Goldfarb, Québec, 1987-1989

[Tableau 3.](#) importance accordée à certaines valeurs personnelles selon l'année, en pourcentage, Québec, 1977 et 1981

[Tableau 4.](#) La valeur personnelle identifiée comme étant la plus importante, selon l'année, en pourcentage, Québec, 1977 et 1981

Simon Langlois (1990)

“L’évolution récente des valeurs  
dans la société québécoise”



Un article publié dans la revue L'Action Nationale, Montréal, vol. 80, no 7, septembre 1990, pp. 925-937.

Simon LANGLOIS,

"L'évolution récente des valeurs dans la société québécoise".

Un article publié dans la revue **L'Action Nationale**, Montréal, vol. 80, no 7, septembre 1990, pp. 925-937.

## Résumé

[Retour à la table des matières](#)

*M. Langlois rappelle l'éclatement des valeurs personnelles et les tendances observables sur les valeurs actuelles des individus. Il souligne l'importance croissante des valeurs matérialistes chez les personnes âgées et aussi chez les jeunes. Il observe que les valeurs changent dans le monde du travail. Il signale que l'égalité est devenue une valeur importante : égalité entre les individus, entre les sexes, et aussi dans l'organisation du monde scolaire et dans le système de santé.*

*L'auteur note la désaffection des valeurs spirituelles et la montée de l'individualisme dans une société qui accorde beaucoup d'importance à des valeurs collectives : défense de la langue, développement des programmes sociaux, redistribution des revenus, promotion de droits collectifs, protection de l'environnement.*

---

De tous les changements sociaux survenus au Québec depuis quelques décennies, ce sont sans doute les transformations observables dans les représentations sociales et les systèmes de valeurs qui sont les plus difficiles à saisir et qui sont le moins étudiées. Pourtant, les difficultés que pose l'étude de l'évolution des valeurs ne doivent pas nous empêcher d'essayer d'en dégager les lignes de force.

## Deux typologies des valeurs

[Retour à la table des matières](#)

Les firmes de sondages s'attardent depuis quelques années à mesurer les valeurs des personnes, principalement à des fins de marketing. On s'est en effet aperçu au fil des enquêtes que les variables socio-économiques classiques telles que la profession, le revenu ou le milieu de vie corrélaient de moins en moins avec les comportements étudiés, notamment les intentions d'achats, l'écoute de la télévision ou la lecture des journaux. Plusieurs firmes se sont alors tournées vers l'étude des systèmes de valeurs des individus qui s'avèrent de meilleurs prédicteurs des comportements que les variables caractérisant la position socio-économique. Ce n'est pas le lieu ici de critiquer ce type d'analyse : nous puiserons plutôt dans ces travaux des maisons de sondages une première vue d'ensemble des valeurs telles qu'elles les ont mesurées, avant d'analyser quelques grandes tendances marquantes.

La maison CROP répartit la population québécoise à l'intérieur d'une typologie construite en croisant deux dimensions : le conformisme (+) ou le non-conformisme (-) et l'affirmation de soi (+) ou le repli sur soi (-). Il en résulte quatre types : les extro-déterminés (++), les subsistants (+-), les expérimentateurs (-+) et les introdéterminés (--). D'après CROP (1986), les deux premiers types seraient en régression et les deux derniers, en progression, du moins dans la première moitié des années 1980 (Tableau 1). Les valeurs plus traditionnelles ou conformistes d'ordre, d'autorité et d'abnégation céderaient du terrain aux valeurs nouvelles : épanouissement personnel, autonomie, plaisir immédiat, expérimentation. Ces dernières seraient en croissance plus rapide chez les jeunes et les personnes plus scolarisées.

Une autre typologie, proposée cette fois par la maison de sondage torontoise Goldfarb, illustre aussi, de façon différente, la diversité des systèmes de valeurs personnelles. Nous avons isolé, pour les fins du présent article, l'échantillon des répondants québécois. D'après les sondages réalisés par cette firme, la moitié environ des Québécois se

réfèrent à des normes traditionnelles et cette proportion serait en hausse à la fin des années 1980 (Tableau 2). L'autre moitié pourrait être qualifiée de moderniste, au sens où les valeurs mises de l'avant sont axées avant tout sur le bien-être de l'individu ; ces valeurs ne trouvent plus leur fondement dans une tradition définissant ce que doit faire l'individu pour assurer le maintien du groupe auquel il appartient.

Ces deux typologies montrent que le système de valeurs des Québécois n'a plus une unité ni une cohérence aussi solides, aussi structurées autour de pôles précis, que dans le passé. À la diversité des modes de vie correspond un éclatement des valeurs personnelles dans toutes les directions. Nous tenterons maintenant de cerner quelles sont les grandes tendances qui caractérisent en ce début des années 1990 les valeurs des individus.

## **Importance accrue des valeurs matérialistes**

[Retour à la table des matières](#)

Les valeurs matérialistes ont accru leur importance dans l'ensemble de la société et la culture est davantage axée sur la consommation marchande. La recherche du bonheur immédiat et l'affirmation de soi, auxquelles nous avons fait allusion précédemment, s'appuient sur une consommation élargie et importante de biens et de services les plus divers. Cette consommation est recherchée et valorisée non seulement comme instrument de distinction, pour affirmer sa place devant les autres (encore que cet aspect soit présent lui aussi), mais elle est une façon de vivre son quotidien et d'assurer son bien-être. Cette importance accrue des valeurs matérialistes se retrouve dans tous les groupes d'âge.

Les personnes âgées ne répugnent plus à dépenser de l'argent pour leur bien-être immédiat notamment pour les voyages et les loisirs, et la jouissance immédiate de la vie a en quelque sorte pris la place de la frugalité d'antan et des valeurs associées à la prévoyance. L'épargne

sert aussi à profiter de la vie. La hausse marquée du niveau de vie dans ce groupe d'âge et l'existence de mesures assurant la sécurité du revenu sont sans conteste liées à ce changement dans le système de valeurs des personnes âgées. C'est aussi dans ce contexte d'une hausse de niveau de vie et d'un changement dans le système des valeurs qu'il faut situer la popularité grandissante de la préretraite, surtout chez les hommes, qui a été identifiée plus haut comme l'une des tendances majeures du marché du travail.

On observe la même tendance chez les jeunes. Contrairement à leurs aînés qui ont vécu leur jeunesse durant les années 1960, les jeunes d'aujourd'hui ne contestent plus les valeurs matérialistes de la société de consommation. Ils vivent au contraire leur jeunesse en consommant largement biens et services, dont plusieurs leur sont même offerts spécifiquement. Les jeunes d'aujourd'hui ont été élevés et socialisés dans et par la société de consommation et ils en partagent les valeurs.

Le rejet ou la contestation de la société de consommation marchande, typiques des années 1960, ont été remplacés par sa critique. On est plus exigeant, les attentes sont plus élevées et diversifiées, allant aussi jusqu'à la promotion parallèle de la consommation et de la protection de l'environnement qui ne sont pas perçues comme antinomiques. On critique le gaspillage du papier, du plastique ou du verre non pas en remettant en cause leur consommation, mais plutôt en faisant la promotion de leur recyclage. On critiquera les industries polluantes, non pas en exigeant leur fermeture et en faisant la promotion d'un retour à la nature et à la consommation non marchande des hippies des années 1960, mais en exigeant des investissements pour assurer simultanément le maintien de la production et la protection de l'environnement. Il s'agit là d'un changement important par rapport aux années 1960. Consommation marchande et styles de vie alternatifs ne sont plus mis en opposition systématique.

Les Québécois valorisent maintenant beaucoup les affaires et les questions économiques, après s'en être désintéressés pendant longtemps. Il faudrait se garder cependant de croire qu'ils sont devenus des forcenés de la réussite individuelle à tout prix ou de la recherche du toujours plus sur le plan économique. Au contraire, ils valorisent la

sécurité, la stabilité économique et le bien-être matériel, disons, plutôt que la prospérité et la réussite qui les amèneraient à se démarquer nettement des autres (tableaux 3 et 4).

L'image des Québécois tournés résolument vers les affaires, entrepreneurs agressifs et qui réussissent, caractérise sans doute une certaine classe d'hommes et de femmes d'affaires, mais elle ne peut s'appliquer à toute la population. C'est du moins le diagnostic que nous formulons à la suite de l'examen de plusieurs sondages. Par exemple, l'enquête Sorecom (1980) menée auprès d'un échantillon de jeunes a montré que la réussite et la performance dans le travail viennent loin derrière la satisfaction des besoins matériels. D'autres enquêtes vont dans le même sens, plaçant les revendications salariales derrière celles qui portent sur d'autres aspects jugés plus importants. Il y aurait donc lieu de revoir les clichés que l'on véhicule souvent sur les nouvelles valeurs économiques et la recherche du profit. Les Québécois recherchent leur bien-être, soit, mais non pas nécessairement en devançant le voisin de façon systématique, ni en acquérant le maximum. Si cela est juste, ils seraient plus matérialistes que capitalistes.

## **Les valeurs changent dans le travail**

[Retour à la table des matières](#)

Le travail salarié est encore fortement valorisé, comme le révèlent plusieurs enquêtes. Gauthier (1988) a montré que les jeunes se définissent d'abord et avant tout par le travail, qui demeure la référence obligée pour affirmer leur identité personnelle. Le travail est aussi considéré par un nombre élevé de femmes comme condition de leur autonomie. Deux tendances ressortent quand on examine le travail sous l'angle des valeurs : les aspects qui sont maintenant valorisés changent et la relation entre travail et vie privée devient plus centrale.

Lorsqu'on les interroge sur ce qu'elles jugent important dans le travail, les personnes en emploi répondent le plus souvent : qu'il soit intéressant. L'insistance sur cet aspect revient comme un leitmotiv dans les études et il est dominant dans le discours des jeunes (Bellemare et

Poulin-Simon, 1982 ; Saint-Pierre, 1982 ; Gauthier, 1988). On valorise aussi de plus en plus la stabilité, à une époque où le travail précaire augmente en importance, de même que la qualité de la vie et les relations humaines dans les entreprises.

L'un des aspects nouveaux du travail maintenant le plus apprécié est probablement la possibilité de concilier ce dernier et la poursuite d'autres activités personnelles liées à la vie familiale ou aux loisirs. Contrairement à ce qui se passait il y a vingt ou trente ans, le travail n'occupe plus toute la place dans la vie d'une importante proportion de personnes en âge d'être actives, pour plusieurs raisons : les heures de travail ont été réduites, les salaires réels ont augmenté et l'effort physique exigé a diminué.

La présence accrue des femmes sur le marché du travail a aussi beaucoup contribué à redéfinir la relation entre travail et vie privée. De plus en plus de travailleurs valorisent les mesures ou les conditions qui permettent d'aménager une meilleure relation entre l'activité professionnelle et la vie hors travail : horaires variables, travail à temps partiel volontaire, congé parental ou congés sans solde. L'implantation de garderies en milieu de travail illustre peut-être mieux que tout autre exemple cette imbrication croissante entre travail et modes de vie en milieu urbain et l'avènement de nouvelles valeurs que nous décrivons.

## **L'égalité est une valeur importante dans la culture québécoise**

[Retour à la table des matières](#)

La valorisation de l'égalité entre les individus est un trait typique de la culture québécoise, sans doute parce qu'il n'y a pas eu ici d'aristocratie ni de grande bourgeoisie, jusqu'à récemment du moins. On la trouve à la base de l'organisation du système scolaire, de la maternelle à l'université, ainsi que du système de santé.

Ce dernier est un système public gratuit pensé pour offrir les mêmes services à tous. Il n'est pas hiérarchisé en fonction du coût des soins facturés aux clients et des ressources financières disponibles, comme aux États-Unis ; il n'y a pas d'hôpitaux privés au sens strict du terme, comme dans plusieurs pays industrialisés. Les soins médicaux et hospitaliers sont pris en charge directement et immédiatement par l'État qui en assume les coûts (l'utilisateur ne doit pas d'abord payer lui-même et se faire ensuite rembourser). Les discours sur la privatisation ont peu d'écho favorable dans la population qui reste très attachée à l'universalité et à la gratuité du système de santé tel qu'il est. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas d'inégalités devant la santé, loin de là. Celles-ci sont dénoncées et l'État consacre des sommes et des programmes pour les combattre, notamment pour assurer de meilleurs soins en régions, au nom d'ailleurs de ce principe de l'égalité.

On observe la même préoccupation pour l'égalité dans le système d'enseignement. Ce dernier n'est pas hiérarchisé institutionnellement, comme c'est le cas dans plusieurs grands pays européens, ou de fait, sur la base des ressources comme aux USA. Les collèges et les universités sont financés au prorata de leur clientèle. Les écoles privées, au primaire et au secondaire, sont financées en bonne partie par l'État et leur clientèle vient surtout des classes moyennes au sens large. Ces écoles ne jouent pas, au Québec, le même rôle que les institutions semblables aux USA, ou en France, loin de là. Enfin, les discussions et les protestations qui entourent la question du dégel des frais de scolarité à l'université mettent en évidence la référence, centrale et constante, à l'égalité.

On définit aussi, de plus en plus, les relations entre hommes et femmes à partir de cette notion d'égalité. Le code civil a été modifié en ce sens afin de reconnaître la pleine égalité entre les sexes devant la loi. La référence à l'égalité anime les revendications des syndicats et des groupes de femmes en faveur d'une réévaluation des échelles salariales et contre la discrimination systémique. Plus largement, l'idée d'égalité entre hommes et femmes, en tant que valeur, a fait des gains très importants dans la population. Divers sondages récents ont montré que la très forte majorité des jeunes avaient une conception égalitaire des rapports entre hommes et femmes et que cette idée était maintenant davantage acceptée dans les groupes d'âge plus avancés.

Valorisation de l'égalité ne signifie pas - rappelons-le - atteinte de l'égalité réelle. Ce qui est visé ici est plutôt l'identification d'une valeur importante qui sous-tend l'action d'individus, de groupes et d'institutions dans la société québécoise.

## **Les valeurs spirituelles sont à la baisse**

[Retour à la table des matières](#)

Parallèlement à la montée des valeurs matérialistes, on observe une réelle désaffection vis-à-vis des valeurs spirituelles. Appelés à hiérarchiser diverses valeurs qu'on leur propose, les Québécois ont eu largement tendance à donner beaucoup moins d'importance aux valeurs spirituelles (Tableau 3). Ce mouvement s'est accentué depuis les années 1960. On retrouve donc dans l'univers des valeurs des changements déjà observés dans les comportements, tels que la baisse de la pratique religieuse ou la hausse des divorces.

Le déclin des valeurs spirituelles est particulièrement prononcé chez les jeunes. Fait peut-être plus important à noter, ceux-ci ne savent pas ou ne savent plus à quoi cette expression renvoie. Une enquête par entrevue, effectuée par Sorecom en 1980 pour le compte du ministère de l'Éducation, l'a montré avec évidence. On y note que le mot spiritualité prête à confusion et qu'il est tantôt identifié à la religion, tantôt identifié à l'occultisme, aux rites ou au bien-être de l'esprit. Non seulement la spiritualité est-elle en régression comme valeur, elle est aussi en voie de marginalisation dans le système de référence des individus, chez les jeunes en particulier.

Cette diminution de l'importance accordée aux valeurs spirituelles marque un changement important dans une société qui, hier encore, appuyait entre autres son identité collective sur la foi catholique. Le déclin des valeurs spirituelles n'est pas accompagné en parallèle d'une montée des valeurs laïques au sens donné à ce terme en Europe ; il

viendrait plutôt d'un abandon et d'un déplacement vers des valeurs matérialistes ou individualistes, comme la recherche de l'épanouissement ou du plaisir immédiat. Selon certains essayistes, ce déclin des valeurs spirituelles laisse une sorte de vide ou de vacuum, que ne comblent pas les valeurs matérialistes.

Si les Québécois délaissent les valeurs proprement spirituelles, ils accordent par ailleurs beaucoup d'importance aux valeurs personnalisées : l'amour et l'épanouissement personnel, notamment (Tableaux 3 et 4). Cet investissement élevé et marqué dans l'amour fait en sorte que, en cas d'échec, la relation amoureuse sera considérée comme l'un des problèmes les plus importants de la vie quotidienne, loin devant les autres problèmes sociaux ou personnels.

## **L'individualisme s'étend davantage**

[Retour à la table des matières](#)

La montée de l'individualisme n'est pas seulement manifeste dans les discours, les représentations sociales, les systèmes de valeurs des personnes, ou encore dans leur vie quotidienne et leurs pratiques. On peut aussi l'observer dans le statut de plus en plus important que les institutions donnent à l'individu, comme on le notera en examinant un certain nombre d'exemples qui illustrent ce changement important.

Considérons un premier cas. Au début des années soixante, le salaire de l'homme était encore considéré comme un salaire familial et le salaire de l'épouse, comme un revenu d'appoint dans le ménage. Avec la montée du divorce et surtout avec l'extension considérable du travail salarié des femmes, mariées ou non, la notion de salaire familial a cédé le pas à celle d'égalité salariale entre les sexes. D'où la nécessité d'une intervention de la part des institutions (l'État et les syndicats, notamment) pour contrer la discrimination systémique entre les sexes inscrite dans les échelles de salaire. Second exemple : on est devenu plus sensible à la violence faite aux femmes et aux enfants dans la sphère privée de la famille et des couples. l'État et d'autres institutions

interviennent maintenant pour tenter d'y remédier au nom des droits des individus.

Ajoutons un troisième exemple. L'avortement a été décriminalisé. Il relève, dans les faits, de la décision des femmes et il existe un réseau d'institutions publiques où sont pratiqués les avortements. L'un des arguments majeurs des personnes en faveur de l'avortement est maintenant le droit des femmes à disposer de leur corps, et non plus la menace que fait peser la grossesse sur la santé physique ou mentale de la femme, comme c'était encore le cas il y a dix ans. D'où le problème, quasi insoluble, de l'opposition entre les droits de la femme à disposer de son corps et le droit du fœtus. L'important, ici, est de voir que le problème s'est déplacé sur le terrain des droits individuels. Un dernier exemple illustrera cette référence croissante aux droits des personnes dans les institutions : on a revendiqué pendant des années la parité de l'aide sociale pour les jeunes assistés sociaux de moins de 30 ans au nom des droits de la personne et de l'égalité devant la loi, et l'État vient de l'accorder moyennant certaines conditions, telle que l'inaptitude au travail ou l'inscription dans un programme de formation professionnelle ou scolaire.

Plus globalement, l'adoption des deux chartes des droits de la personne a marqué un tournant important dans l'histoire des institutions et dans la culture politique au Québec et au Canada. Mais il ne faut pas voir dans ces deux chartes la source ou la cause de la montée de l'individualisme et de sa valorisation. Les analyses précédentes montrent que l'évolution de la société tend vers cette direction, que certains identifient sous l'appellation de postmodernité ; les chartes des droits individuels sont en quelque sorte la consécration sur le plan juridique d'un état de fait sociologique qu'elles viennent par ailleurs renforcer.

## **La valorisation des projets collectifs reste élevée**

[Retour à la table des matières](#)

Parallèlement à la montée de l'individualisme et des droits de la personne, les Québécois accordent cependant beaucoup d'importance à des valeurs collectives : ils donnent en majorité leur appui au maintien et au développement des programmes sociaux, mais aussi à l'idée de redistribution des revenus, de même qu'à des mesures visant la promotion de droits collectifs, telle que la défense de la langue française qui reçoit un appui assez généralisé dans la population, ou encore, la loi antibrisseurs de grève qui assure l'exercice effectif de ce droit. La protection de l'environnement est maintenant aussi largement valorisée, alors que les Québécois étaient peu sensibles à cette question il y a quelques années encore.

Cet attachement à la promotion de projets collectifs n'est pas contradictoire avec les valeurs décrites précédemment. Il s'explique probablement par l'histoire (Harvey, 1990). Les Québécois ont été longtemps minoritaires dans leur pays, avant de se définir majoritaires dans leur province, et ils ont été obligés ou amenés à s'appuyer sur leurs institutions pour affirmer leur identité et leurs valeurs propres

Cette imbrication de l'adhésion à des valeurs individuelles marquées et de la promotion de valeurs collectives est probablement un trait typique de la culture québécoise contemporaine, qui la distingue de la culture en place dans d'autres sociétés développées comparables.

## Références

[Retour à la table des matières](#)

Allaire, Luc, « L'évolution des valeurs au Québec », *Mouvements*, 3, 1, 1985 : 15-19.

Atkinson, Tom et Michael A. Murray, *Values, Domains and the Perceived Quality of Life. Canada and the United States*, Institute for Behavioural Research, York University, Toronto, 1980.

Bellemare, Diane et Lise Poulin-Simon, « Plein emploi et chômage : mythes et réalités québécois », dans *La crise économique et sa gestion*, Montréal, Boréal, 1982 : 77-110.

Bibby, Reginald W. et Donald C. Posterski, *La nouvelle génération, les opinions des jeunes du Canada sur leurs valeurs*, Montréal, Fides, 1986.

Bujold, C., « Signification du travail et valeurs de travail : revue de la littérature canadienne de langue française », *L'orientation professionnelle*, 16, 1980 : 5-47.

Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, « *Quand je pense à demain...* » *Une étude sur les aspirations des adolescentes*, Ottawa, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, 1985.

CROP, « Le Québec : une société aux valeurs pluralistes », dans *Bâtir un avenir qui nous ressemble*, Lévis, la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec, 1986 : 109-119.

Dion, Léon et Micheline de Sève, *Les cultures politiques au Québec*, Québec, Département de science politique, Université Laval, 1971.

Dupaul, Richard, « Les Québécois : de plus en plus conservateurs », *La Presse*, le 4 janvier 1989.

Gauthier, Madeleine, « Valeurs et genres de vie des jeunes », Communication présentée à la Fédération canadienne des démographes, Congrès des sociétés savantes, Québec, juin 1989.

Harvey, Fernand, « Des valeurs pour une société nouvelle », *L'Action nationale*, 1990 (dans le présent numéro). [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT. À venir.]

L'Actualité, « Les valeurs des jeunes », *L'Actualité*, juin 1989 : 28-48.

Office de planification et de développement du Québec, *Valeurs et idéologies post-industrielles au Québec*, Québec, OPDQ, collection Études et recherches, 1976.

Perron, Jacques, « Valeurs de travail d'étudiants québécois », *Critère*, 29, automne 1980 : 21-37.

Saint-Pierre, Céline, « Les jeunes et le travail : remise en question ou fuite en avant? », *Revue internationale d'action communautaire*, 8, 48, 1982 : 158-164.

Séguin, Francine, « Styles de vie québécois », *Projet*, 206, juillet-août 1987 : 24-32.

Simard, Jean-Jacques, « L'autorité du sens : l'organisation post-bureaucratique », dans *Bâtir un avenir qui nous ressemble*, Lévis, la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec, 1987 : 77-98.

Sorecom, « Les valeurs des jeunes Québécois. Synthèse d'une étude conduite par Sorecom pour le compte du ministère de l'Éducation », dans *Les valeurs des jeunes de 16 à 24 ans*, Québec, Service de la recherche, Ministère de l'Éducation, juin 1980 : 1-15.

**Tableau 1**

## Typologie des valeurs socio-culturelles de CROP, Québec, 1983 et 1985

Types	1983	1985
Extro-déterminés C-A	31	25
Subsistants C-R	26	25
Expérimentateurs NC-A	22	25
Intro-déterminés NC-R	20	25

C : conformiste ; NC : non-conformiste ; A : affirmation de soi ; R : repli sur soi.  
Source : CROP, 1986 :112.

**Tableau 2**

## Typologie des valeurs de la firme Goldfarb, Québec, 1987-1989

Types	1987	1988	1989
Traditionalistes	46	54	53
attentistes	23	27	22
rigoristes	8	18	21
bons voisins	15	9	11
Progressistes	54	46	47
activistes	34	24	22
réalisateurs-fonceurs	9	10	9
égo-hédonistes	11	12	16

Sources : Sondages Goldfarb, La Presse, le 4 janvier 1989 et le 17 janvier 1990 ; Germain Drouin, Prisme communications liée, Montréal ; communication personnelle.

**Tableau 3**  
 Importance accordée à certaines valeurs personnelles selon l'année,  
 en pourcentage, Québec, 1977 et 1981

Valeurs	1977				1981			
	Le + imp.	Très imp.	As- sez imp.	Pas imp.	Le + imp.	Très imp.	As- sez imp.	Pas imp.
Prosperité	14,0	25,2	42,3	19,6	12,0	19,8	45,6	22,7
Plaisir	16,9	44,9	31,1	7,0	16,9	44,4	31,5	7,2
Amitié	25,6	43,2	24,0	7,1	23,8	40,8	26,5	8,9
Indépendance	32,7	39,7	19,6	7,9	29,6	37,1	26,1	7,2
Spiritualité	21,3	26,6	32,0	20,1	16,4	20,5	32,2	30,9
Réussite	27,7	44,9	21,9	5,5	23,8	39,9	27,7	8,7
Amour	50,5	35,4	9,9	4,2	42,7	35,7	13,1	8,5
Stabilité économique	51,7	37,5	9,8	1,1	46,5	38,9	13,3	1,3
Épanouissement	38,4	47,2	11,8	2,6	38,1	43,1	16,1	2,8
Aider les autres	24,7	50,8	23,3	1,3	24,7	49,4	24,0	1,9
Sécurité familiale	57,6	33,7	7,0	1,7	58,2	31,0	8,6	2,1

Source : Centre de sondage de l'Université de Montréal, Le changement social au Canada. Qualité de vie, 1977 et 1988.

**Tableau 4**

La valeur personnelle identifiée comme étant la plus importante,  
selon l'année, en pourcentage, Québec, 1977 et 1981

Valeurs		1977	1988
Prosperité		4,2	3,4
Plaisir		1,8	1,6
Amitié		2,7	3,0
Indépendance		6,2	4,5
Spiritualité		5,6	5,9
Réussite		3,6	4,9
Amour		21,8	20,2
Stabilité économique		15,5	14,7
Épanouissement		6,8	13,0
Aider les autres		3,4	3,5
Sécurité familiale		28,3	25,4
Total	%	100	100
	N	879	782

Source : Centre de sondage de l'Université de Montréal, Le changement social au Canada. Qualité de vie, 1977 et 1988.

Fin du texte